

[Texte]

one goes back to where I would go back, probably to the latter 1970s, where there was in this country and in other western countries a marked decline in the faith of governments and of their societies in the ability of government to resolve problems, I believe there was at that period in time a significant shift from, let us say, a decade earlier when I joined the Public Service as an economist, where we believed we could solve poverty, we could solve anything that was being faced by a society: give us time, we will do it.

By the late 1970s, people in western societies started to lose that faith. That has had an impact gradually on the role of government, and indeed required quite a bit of realignment in the thinking of individual public servants. It certainly led in turn, of course, to cut-backs here and around the world, almost independently of what government or what party was in power, whether it was in New Zealand or Australia or anywhere else. It is essentially a western phenomenon, and I think a lot of it is attributable back to a shift in thinking about how you solve problems in society, whether it is through the role of the private sector or non-profit organizations, or directly through government.

I also am a little concerned about leaving on the record the notion that, after a speech, I was talking about optics in communication. I do not think I have ever used the term "optics in communication" to start with, and I certainly hope that whatever I did say did not lead to a distinction between true communication and beyond that consultation and something more peripheral, superficial than that.

On each task force—and the member is quite correct—the director general responsible for communications in the department is the leader of that task force. That is because we truly believe that part of this exercise, its success, depends on good internal communications. People must know what we are doing. If they do not, they cannot react to it, they will not understand it, and they may resist it inappropriately. That is, I think, very, very important, and communication is a two-way street. We do need, through things like the focus groups, through the telephone service and what have you, to get information in.

We also need to do it through the bargaining agents. Nearly every task force now has had informal or formal sessions with a collection of bargaining agents or individual bargaining agents, and this will continue. We have exchanged written correspondence with the main unions, who are throwing their support behind Public Service 2000, albeit with some concern about the process. I can quote chapter and verse to the committee and perhaps it would be helpful to do so.

• 1035

The Public Service Alliance has, for instance, written to us and says it is very encouraged by the Public Service

[Traduction]

cinq ans. Il faut plutôt remonter à la fin des années 70, au moment où les Canadiens et les citoyens des autres pays occidentaux ont commencé à douter de la capacité de leur gouvernement de régler les problèmes sociaux. Dix ans plus tôt, lorsque je suis entré dans la Fonction publique comme économiste, tous les espoirs étaient permis. Nous pensions être en mesure de régler tous les problèmes auxquels se heurte la société. Nous ne demandions qu'un peu de temps.

À la fin des années 70, les citoyens des sociétés occidentales ont commencé à perdre confiance dans leur gouvernement. Cette situation a eu une incidence progressive sur le rôle du gouvernement, et a même obligé les fonctionnaires eux-mêmes à se remettre en question. La situation a, à son tour, mené les gouvernements de bien des pays comme ceux notamment de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie à réduire leur fonction publique. C'est un phénomène essentiellement d'envergure occidentale. On peut l'attribuer en bonne partie au fait qu'on se demande maintenant si ce n'est pas le secteur privé ou les organismes à but non lucratif plutôt que le gouvernement qui sont mieux en mesure de régler les problèmes de la société.

J'aimerais également dissiper l'impression fautive selon laquelle je voudrais créer l'illusion qu'il y a eu consultation. Quels que soient les mots que j'ai pu utiliser au cours du discours mentionné, je ne voulais certainement pas donner l'impression que nous ne voulions pas vraiment consulter les gens.

M^{me} Catterall a bien raison de dire que dans tous les groupes de travail le directeur général des communications du ministère est chargé de l'aspect communications. C'est le cas, parce que nous estimons que le succès de notre stratégie dépend de bonnes communications internes. Les gens doivent savoir ce que nous faisons. Si ce n'est pas le cas, ils ne pourront pas contribuer au processus, et ils s'y opposeront peut-être à tort. C'est un aspect très important, et pour moi, la communication doit aller dans les deux sens. Il nous faut recueillir de l'information par des consultations personnelles auprès des groupes spécialisés et également par des entretiens téléphoniques, par exemple.

Cette information nous est aussi transmise par les agents négociateurs. Presque tous les groupes de travail ont eu des discussions officielles ou officieuses avec les agents négociateurs, et celles-ci se poursuivront. Nous avons échangé une correspondance avec les principaux syndicats, lesquels appuient la stratégie Fonction publique 2000 même s'ils ont une certaine réserve au sujet du processus. Je pourrais vous citer des extraits de ces lettres, et ce serait peut-être utile pour le Comité.

L'Alliance de la Fonction publique, par exemple, nous a dit être très encouragée par la stratégie de Fonction